

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Mais comment aurait-elle pu refuser ? Comment aurait-elle pu savoir que... mais c'est une longue histoire. Et ce n'est pas sans émotion, qu'elle me l'a racontée.

Je connais Manuela depuis toute petite. Je l'ai faite sauter sur mes genoux, à l'époque où ils ne grinçaient pas, et j'ai même passé des langes propres à Maria, sa mère. C'est dire !

Beaucoup l'appellent Coky, et ce, depuis qu'enfant elle parvenait à confectionner des bouquets de coquelicots qui tenaient six jours sans se faner, ce qui procédait du miracle. Un don. Elle était douée, cette petite. Cela ne l'empêchait pas d'être naïve. En ce temps-là, ce n'était pas grave. C'était mis sur l'innocence de l'enfance.

Moi, je l'ai toujours appelée Manuela.

Elle est née en 1975. Je suis certain que Maria l'a prénommée ainsi à cause de la chanson qui fit connaître Julio Iglesias. Souvenez-vous, c'était en 1974 !

Manuela était une enfant à la fois vive et rêveuse, ce qui parfois pouvait surprendre. Elle passait de l'action à la rêverie en un claquement de doigts. C'est en 1991 que ce manège est entré, indirectement, car elle ne l'avait pas encore vu, dans sa vie. Par la mauvaise porte. Et il n'en est jamais ressorti. Même si...

C'est lors d'un bal de village qu'elle rencontra le beau Raymond. Il avait 21 ans. Ils ont passé la soirée à danser et à s'embrasser. Il était sous son charme et elle, sous le sien. Les coups de foudre n'étaient donc pas une invention de romantiques ! Avant de se quitter, il lui dit qu'il s'en voulait terriblement parce que, s'il l'avait connue il y a à peine dix jours, il ne se serait pas engagé pour trois ans dans la Marine. Que dès lors, il ne pouvait faire marche arrière, mais qu'il ne partirait pas avant deux mois. Alors, si elle voulait, ils pourraient se revoir. Et ils se sont

revus. Au point de devenir inséparables.

Le père de Raymond travaillait pour l'Assemblée Nationale en tant qu'interprète lors des visites de personnalités, et traducteur pour tout ce qui était « paperasse ». Il remua ciel et terre pour faire annuler l'engagement de son fils, mais en vain. Raymond lui en voulut et tenta alors dès son premier jour de rompre par ruse en se faisant passer pour un déséquilibré. Le capitaine Moreau, qui en avait vu d'autres, n'en fut pas dupe. Il commença son engagement « au trou » et sut qu'il allait passer trois années d'enfer. Il était marqué au fer rouge, Raymond le Fourbe !

Il n'en dit rien à Manuela à qui il écrivait des lettres enflammées. Il lui disait qu'il n'avait pas encore embarqué, qu'il avait été versé dans une section ultra-secrète et qu'il ne pourrait pas poster ses lettres lors de ses prochaines et nombreuses escales. Pas même de cartes postales. Interdiction du fait de ses missions. Il était tenu de respecter le secret de leurs localisations. Toutes ses nouvelles seraient postées du quartier général de Brest. C'est là qu'elle devrait lui écrire. Les services lui feraient parvenir ses lettres.

Au cours de cours des trente premiers mois, qu'il passa à terre, pas question d'embarquer un perfide, il n'eut que quatre fois six jours de perm. À Chaque fois, il vint les passer avec Manuela, délaissant ses parents avec qui d'ailleurs qu'il avait rompu. Ces jours-là passaient si vite !

Elle avait trouvé un travail de vendeuse dans une grande enseigne de vêtements pour femmes. Elle s'était dit que ça valait bien la peine d'avoir le bac pour un tel emploi, mais cela lui permettait de financer ses cours du soir, Maria ne roulant pas sur l'or et avait été laissée pour compte par son fiancé alors qu'elle l'attendait. Elle l'avait élevée seule, avec peu de moyens, mais tellement d'amour.

Manuela voulait passer un diplôme pouvant lui ouvrir les portes d'une administration, peu importe laquelle, mais avec un statut de départ raisonnable. En fait, elle ne savait pas vers quoi elle aurait aimé se diriger. Ce quelle voulait, c'était un emploi stable, sans risque de mutation car elle avait horreur des voyages. Peut-être était-ce lié au fait

qu'enfant, elle ne partit jamais en vacances. Son périmètre habituel de sécurité n'avait pas dépassé pas un cercle de trente kilomètres de rayon autour de la maison maternelle.

Raymond lui avait fait part de son désir de ne surtout pas renouveler son engagement. Dès que se serait possible, il reviendrait. Il ne parlait pas de mariage. Comme il n'était pas dépensier, il économisait une grande partie de son salaire et il achèterait, en s'endettant, bien sûr, un commerce. Quoi, il ne le savait pas encore. Un bar peut-être. Où un magasin d'articles de chasse et de pêche. Il ne chassait pas, mais il pêchait, et il se disait que des chasseurs, il y en a partout et il y en aura toujours.

Sinon, lui qui avait rêvé de nuits en mer, d'escales en ports, d'horizons lointain, de tempêtes assourdissantes... il avait été affecté au service des fournitures. Le matin, il co-gérait, enfin, il obéissait aux ordres d'un quartier maître, tout l'alimentaire de la caserne, et l'après-midi, le vestimentaire. Travail fortement risqué, varié, au grand air, et enrichissant s'il en est. Le tout classé secret défense.

Une fois, il la laissa deux mois sans nouvelles (il était aux arrêts de rigueur pour, ivre, s'être battu avec un supérieur). Puis dans sa nouvelle lettre, il lui dit que leur capitaine les avait fait échouer, lui et ses hommes, leur chaloupe sur une île, dans l'Atlantique Sud, et les y avaient abandonnés en ramenant l'embarcation à bord, avec pour ordre d'être tous vivants quand il reviendrait les chercher douze jours après. Il mit un mois et demi à revenir. Si ce n'était de ne pouvoir lui envoyer des lettres ni d'en recevoir, ce fut une belle expérience grâce à laquelle il avait beaucoup appris sur lui, sur la vie, et sur l'amour qu'il lui portait.

Manuela avait passé son brevet et fut admise à plusieurs concours. Elle choisit l'administration qui lui permettait, tout en étant indépendante, de ne pas aller trop loin de chez sa mère. Elle râla car aucune ne pouvait la rapprocher de l'Océan. Elle aurait tant aimé rêver, assise sur une falaise, en regardant le soleil se coucher ! Elle entra à la C.A.F de Clermont Ferrand, à trois cent kilomètre au Nord Ouest de chez sa mère

( au Noroît lui avait dit Raymond ), en tant que sous-chef de service. Elle allait découvrir une nouvelle vie.

Comme Raymond, elle comptait les jours. Comme lui, elle s'était dessiné un calvaire et chaque jour elle en rayait une case avec rage.

Antoine, un jeune collègue qui n'était pas insensible à son charme, se mit à lui tourner autour tel un papillon au dessus d'un buddleia. Lui aussi était beau gosse. Mais elle lui fit savoir que son cœur était pris et qu'elle « pénélopait » sagement. Il était vraiment accro, aussi ne baissait-il pas pavillon, sans pour autant devenir ni lourd ni agaçant. Elle se laissa courtiser, mais cependant en le prévenant que leur relation ne dépasserait pas les limites de la belle amitié.

Ils commencèrent à sortir ensemble et c'est en copains qu'ils allèrent au cinéma, à la piscine, en randonnée, et qu'ils prenaient leurs repas de midi en tête à tête à la cantine.

Antoine savait être patient, et prévenant. Il lui faisait livrer toutes les semaines un bouquet de roses. Pour sa fête, il lui offrit un livre de poésies amoureuses. Pour son anniversaire, deux semaines après, il l'emmena visiter le parc des volcans d'Auvergne. Il avait réservé deux chambres dans un hôtel du Puys de Dôme.

Elle réalisa que jamais Raymond ne lui avait offert quoi que ce soit. Ni spontanément, ni pour sa fête, ni pour son anniversaire. Pas même une carte. Elle se demanda si elle n'avait pas perdu son temps avec ce marin rencontré au hasard d'un bal !

La seconde chambre fut inscrite par Antoine dans la case pertes et profits. Mais bons sang, quel profit ! Il réussit à lui faire oublier son grand voyageur et sa vie prit un nouveau virage.

Quand Raymond ouvrit la lettre, il comprit dès le second mot. « Mon chéri » avait laissé la place à « Mon cher Raymond » ! Il crut devenir fou. Il ne lui restait plus que quatre mois avant d'en avoir fini avec cette satanée Marine. Maudit soit le jour où il avait signé son engagement, et celui où il avait rencontré cette infidèle, cette impatiente au cœur de pierre. Voilà ce que c'est que de s'enamorer de la première venue ! Il

ne répondit pas. Mais son cœur n'était qu'une plaie vive. Car il l'aimait. À sa manière, peut être, mais il l'aimait .

Manuela et Antoine, eux, filaient le parfait amour. La vie était belle et, si le soleil ne brillait pas tous les jours au dessus de Clermont, leur ciel, lui, était toujours bleu. Elle avait prévenu Maria qu'elle avait cassé avec Raymond, lequel d'ailleurs semblait avoir été indifférent à sa lettre de rupture car il n'avait pas réagi, et quelle viendrait bientôt lui présenter son futur gendre, car Antoine lui avait demandé de l'épouser.

Enfin, la quille ! Raymond mit trois jours à récupérer de sa cuite ! Mais la folie ne l'avait pas quitté. La vraie cette fois ! Il s'était rendu à Clermont, avait planqué en vue de la C.A.F., et il les avait vus, marchant main dans la main, bras-dessus, bras-dessous, rire, s'embrasser... et il rongait son frein.

Pourtant, il n'était pas méchant le Raymond. Il était simplement déçu. Trop déçu. Et toujours amoureux.

« Ma chère,

Si tu savais combien ta lettre m'a fait souffrir ! Je ne fus plus moi-même pendant des semaines et des semaines. J'ai même failli rempiler. Et j'en suis toujours à temps. Mais je voudrais, enfin, si tu le permets, te revoir. Ne serait-ce qu'un instant. Discrètement. Même si tu viens avec ton amoureux. Je ne ferai pas de scandale. Je sais me tenir et saurai rendre ma douleur muette, car je t'aime toujours. Je t'aimerai toujours.

Le samedi 15 avril, il y aura la fête à Aydat. Au lac. J'y serai, quand la fête sera terminée, vers les 01 h du matin. Peut-être aurai-je le plaisir de te voir une dernière fois. Après, je pourrai signer pour dix ans.

Même si je sais ne plus le pouvoir, je te couvre de baisers.

Ton Raymond.

PS : ne me réponds pas, j'ai fini mon temps et ne suis plus joignable à Brest. Je verrai bien si tu viens ou pas. Je serai dans où à proximité du manège bleu. C'est un ancien marin, père d'un collègue qui le tient ».

Elle montra la lettre à Antoine. Il lui dit que ce ne serait pas chic de sa part de ne pas y aller. Qu'il l'accompagnerait si elle le souhaitait. Elle le remercia mais préféra y aller seule.

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser de s'y rendre. Elle ne savait pas pourquoi, mais plus elle s'en approchait, plus elle ressentait comme un malaise. Le manège bleu ne comportait que des bateaux. De toutes époques : galère romaine, caravelle, vaisseau du XVIII ème... et même une réduction du Foch. C'était une sorte de musée de la Marine.

Mais comment aurait-elle pu refuser cette dernière rencontre ?

Comment aurait-elle pu savoir que, dans ce manège, elle découvrirait le corps sans vie de Raymond ? L'émotion lui fit perdre connaissance. Quand elle ouvrit les yeux, elle était dans les bras d'Antoine qui l'avait suivi discrètement et avait appelé les secours avec son tout récent téléphone portable.

Elle sut cependant très vite qu'il ne s'était pas suicidé, ce qui n'atténua pas sa peine pour autant car, s'il était venu là, c'était bien à cause d'elle. C'était un accident. L'autopsie démontra qu'il avait été mordu par un cobra royal qui s'était échappé de chez un herpétologiste local, lequel ne s'en était pas aperçu de suite. Heureusement, il ne fit pas d'autres victimes. Pour l'instant du moins parce que, à ce jour, on ne l'a jamais retrouvé. Mais ne vous inquiétez pas. Depuis il est mort. Enfin, elle est morte. Car s'était une femelle.